

La retraite estivale: Labastide-du-Vert, Gerberoy

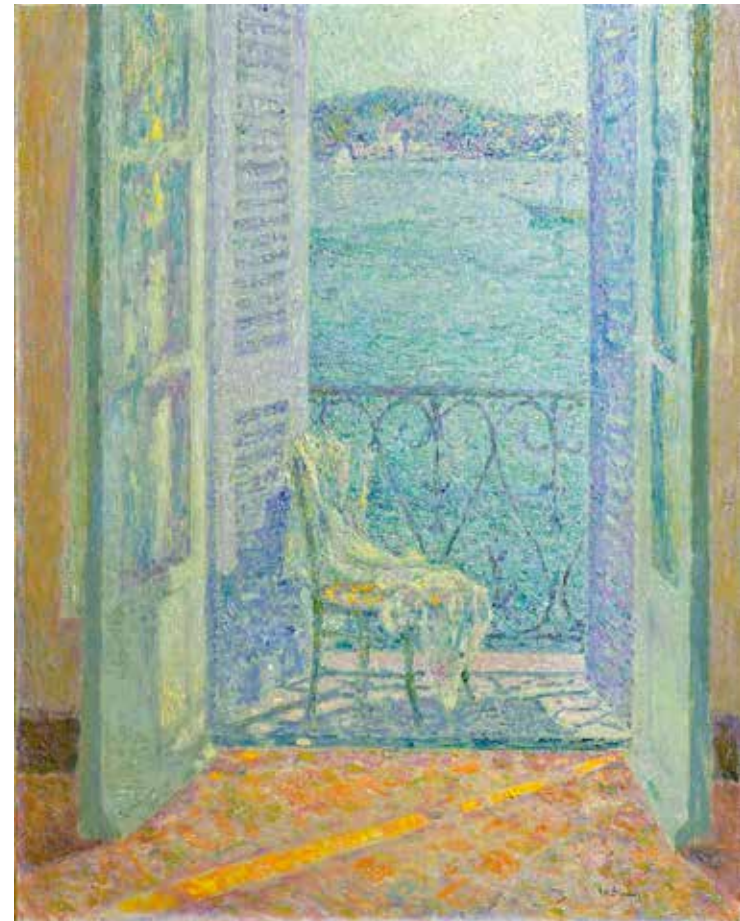
La saison des vernissages terminée, chacun repartait vers son lieu de retraite estivale. Martin rejoignait à Labastide-du-Vert son Sud-Ouest natal. Il avait composé lui-même le jardin de sa maison de Marquayrol accrochée à flanc de coteau: trois bassins, trois pergolas, une longue treille et un atelier-pigeonnier qui dominait la colline. Le Sidaner retournait à Gerberoy, situé à la limite de la Picardie et de la Normandie. Sur les ruines ensevelies du château médiéval, il avait créé un ensemble peuplé de bosquets monochromes, un jardin blanc, une roseraie, des terrasses à l'italienne... Aux amis venus admirer les transformations de son jardin, Le Sidaner disait en souriant: «*Quatorze siècles d'histoire dorment sous mes rosiers.*» Gerberoy devint ainsi pour chacun le village des roses. «*Il était si heureux, rappelait Martin, de nous montrer ses beaux*

jardins remplis de milliers de roses, ses motifs qu'il avait créés, et qu'il peignit merveilleusement pour notre joie et celle de ses nombreux admirateurs.»



Henri Le Sidaner
La Table sur la terrasse, Gerberoy, huile sur toile, 1930, Collection particulière, photo Luc Paris.

Henri Le Sidaner
La Table bleue, Gerberoy, huile sur toile, 1923, Singer Laren, don d'Anna Singer-Burgh 1956, photo Singer Laren museum.



Henri Le Sidaner
Le Soleil dans la maison, huile sur toile, 1926, Paris, musée d'Orsay, en dépôt au Sénat, Paris, photo Yves Le Sidaner.

L'oubli et le renouveau

A leur disparition, Martin et Le Sidaner ont été regardés par leurs contemporains comme les derniers représentants d'un impressionnisme adouci et d'une époque déjà lointaine et révolue. Après-guerre, ils entrèrent dans l'oubli, sanctionnés par des historiens dévoués aux avant-gardes mais, grâce à l'activisme de Christie's et Sotheby's, les amateurs anglo-saxons ne les oublièrent pas. Dans les années 1970, ils bénéficièrent du retour en grâce du symbolisme. Dans les

années 1980, vint le temps des records. En quelques saisons, leurs cotes furent multipliées par dix. Les conservateurs des musées européens riches en œuvres acquises par leurs prédécesseurs, leur consacrent des expositions monographiques qui rencontrèrent du succès auprès du public. Après que six musées japonais les aient célébrés ensemble en 2021-2022, Henri Martin et Henri Le Sidaner sont à nouveau réunis au Palais Lumière à Evian.

Informations pratiques

Palais Lumière Evian (quai Charles-Albert Besson).
Tous les jours 10h-18h (lundi, mardi 14h-18h) et les jours fériés en France et en Suisse.
(Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier).
Ouvert le mardi 10h-18h pendant les vacances scolaires.
Tél. 33 (0)4 50 83 15 90 / www.palaislumiere.fr
Commissariat scientifique : **Yann Farinaux-Le Sidaner**
Commissariat général : **William Saadé**

Tarifs

- Plein tarif: 9€;
- Tarif réduit: 7€ (voir le détail des réductions sur www.ville-evian.fr);
- Gratuit pour les moins de 16 ans;
- 50 % de réduction sur présentation de la carte « Avantages » (Ville d'Evian) sur le prix des entrées (plein tarif ou tarif réduit);
- 30 % de réduction sur les prix d'entrée des expositions sur présentation du billet à la Fondation Pierre

- Gianadda à Martigny et inversement;
- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 et à 16h le samedi et dimanche: 4€ en plus du ticket d'entrée.
- Catalogue d'exposition en vente à la boutique : 264 pages (env. 600 reproductions). Éditions Monelle Hayot. 39€
- Billetterie:
 - A l'accueil de l'exposition.
 - Sur: ville-evian.tickeasy.com.
 - Dans les points de vente CGN (bateaux et guichets).



Henri Martin
Collioure. Huile sur toile. Collection particulière, photo Archives photographiques Maket Expert.

A VOIR PROCHAINEMENT

Au Palais Lumière

18 avril 2025 – 4 janvier 2026

Effervescence des visions artistiques de Paris à Bruxelles, 1880-1914, la collection Willem Russel

A la Fondation Pierre Gianadda à Martigny

12 juillet – 19 novembre 2024

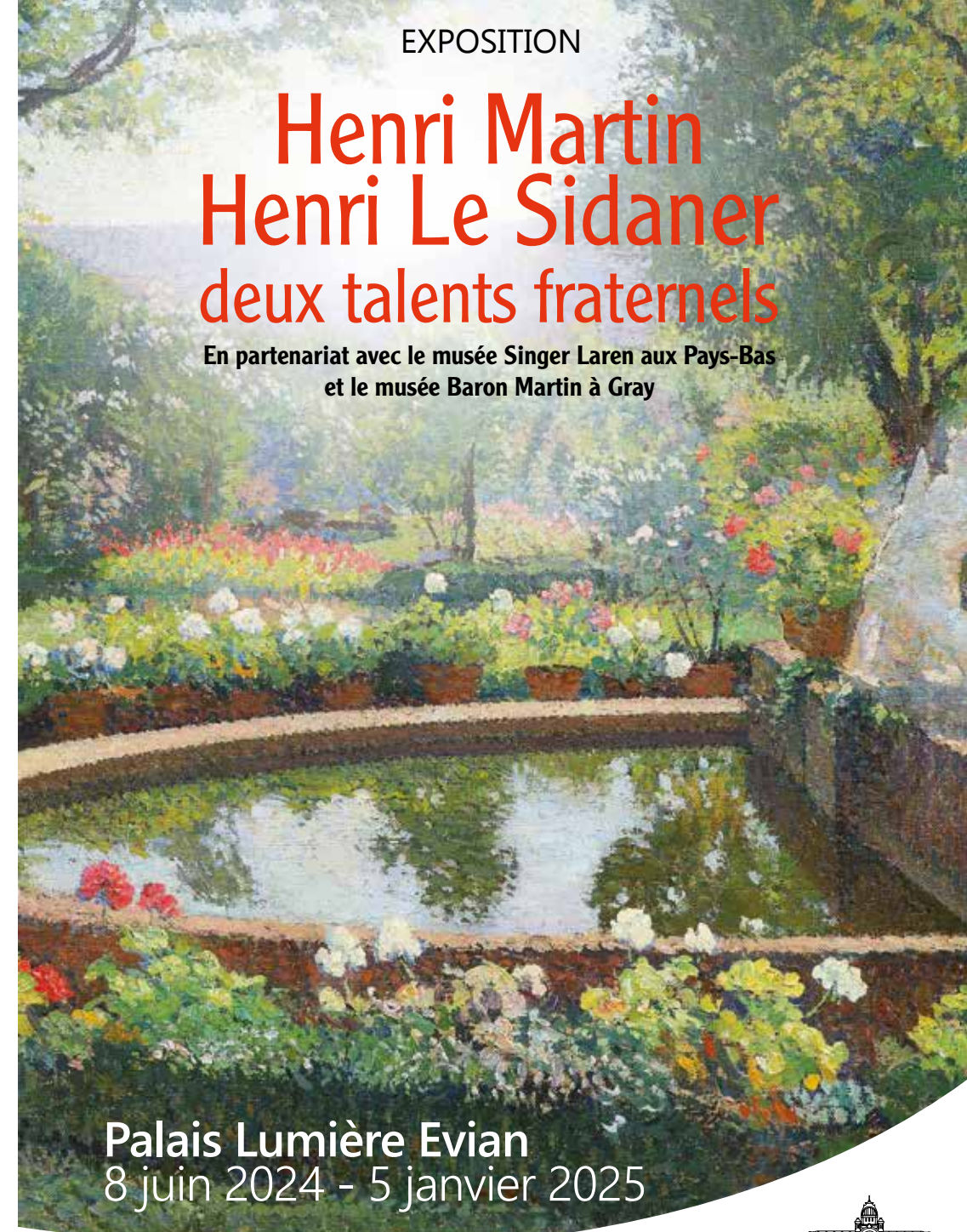
Cézanne – Renoir. En collaboration avec les musées de l'Orangerie et d'Orsay

EXPOSITION

Henri Martin Henri Le Sidaner deux talents fraternels

En partenariat avec le musée Singer Laren aux Pays-Bas
et le musée Baron Martin à Gray

Henri Martin, Le Bassin à Marquayrol. Huile sur toile. Collection Pierre Bastid, Paris (Ph. Galerie Alexis Pentcheff).



Palais Lumière Evian
8 juin 2024 - 5 janvier 2025



Tout au long de leurs carrières, Henri Martin et Henri Le Sidaner ont été regardés comme deux talents fraternels. Que l'on évoquât l'un, immédiatement on songeait à l'autre : « Nos natures étaient un peu différentes, confessait Henri Martin, mais nos visions d'art étaient parallèles. » Quand ils se rencontrèrent en avril 1891, Martin était déjà, à l'inverse de Le Sidaner, un peintre reconnu qui, depuis l'École des beaux-arts de Toulouse jusqu'au Salon parisien, collectionnait honneurs et médailles. Martin s'attacha tout de suite à la personnalité de ce nouveau camarade de deux ans son cadet. S'exprimant avec retenue dans un langage raffiné, Le Sidaner cultivait comme lui le don de l'amitié. Né dans la lointaine Ile Maurice où, de Saint-Malo, était venu son père capitaine au long cours, Henri Le Sidaner avait fini de grandir à Dunkerque. Depuis 1885, il vivait dans le port d'Etaples,

posé sur la baie de Canche, au milieu d'une petite colonie d'artistes mordus de nature, et cherchait son chemin dans la lumière veloutée du Nord.

Du symbolisme à l'intimisme

Le Sidaner découvrit l'Italie quatre ans après Martin, grâce à une bourse obtenue au Salon de 1891. Le traditionnel séjour au pays de tant de merveilles éclaira leur chemin: «Après avoir vu l'Italie, confessa Martin, je peignis avec amour.» Leur admiration pour les primitifs du Quattrocento, leur ouvrit les voies du symbolisme. Épris de musique et de poésie, ils conservaient cependant l'amour de la nature. Ils glorifiaient les maîtres, Corot, Courbet, Manet, Whistler, Puvis de Chavannes, avant de découvrir les Impressionnistes. A leur image, l'un et l'autre suivirent des chemins personnels. Martin et Le Sidaner comptèrent ainsi parmi les principales figures du courant

Henri Le Sidaner *Sur les dunes, Etaples*, huile sur toile, 1888, Collection particulière, photo Yves Le Sidaner.



intimiste qui ne disait pas son nom mais qui régna sur la Belle Époque, en prenant le pouvoir aux vieux maîtres de l'Académie que plus personne ne voulait défendre et en dominant les Avant-gardes qui, au bout du compte, finirent par tout avaler. En respectant la véracité des apparences, nos artistes s'atta-

chèrent à rendre la lumière, la poésie, la tendresse de leurs sujets, « *le sens intime des spectacles de la vie* », comme l'entendait Camille Mauclair. C'est ainsi qu'ils surent véritablement créer une connivence avec le spectateur et qu'ils furent qualifiés d'Intimistes.

La gloire

Leurs chemins trouvés, Martin et Le Sidaner furent toujours soutenus par le public, la critique, les galeristes et l'administration. Ils ne cessèrent d'exposer ensemble, même si Martin resta fidèle au Salon des artistes français, alors que Le Sidaner rejoignit le Salon de la Société nationale des beaux-arts, fief du courant intimiste. En 1900, ils participèrent à la création de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs, qui devint la fraternité d'artistes la plus célèbre et la plus représentative de la Belle Époque, et ils furent dès lors invités à toutes les expositions d'art internationales. Après sa découverte de Bruges, Le Sidaner devint le contemplateur des cités anciennes, quand Martin ne cessa jamais de réaliser les grands décors.

Henri Martin, *Jeune fille assise*, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Reims, photo C. Devleeschauwer.



Henri Martin *Les Pavés*, huile sur toile, vers 1925, Collection particulière, photo Archives photographiques Maket Expert.



Henri Le Sidaner, *La Treille, Lac Majeur*, huile sur toile, 1909, Musée de la Cour d'Or - Eurométropole de Metz, photo musée des Beaux-Arts, Metz

Il était regardé comme le grand peintre monumental de sa génération. Leurs manières respectives avaient lentement évolué vers un usage de la touche plus personnel, tout en ne respectant pas l'orthodoxie divisionniste prônée par les émules de Seurat. Devenus de véritables étendards de l'art français, ils furent parmi les artistes les plus loués en France comme à l'étranger, en particulier aux États-Unis.

Henri Le Sidaner, *La Grand-Place, Bruxelles*, huile sur toile, 1934, Singer Laren museum, don d'Anna Singer-Burgh 1956, photo Singer Laren museum.



Henri Martin *Les Regains*, huile sur panneau, 1910, Collection particulière, photo Archives photographiques Maket Expert.



Henri Martin *Le Bassin*, huile sur toile, vers 1908, Collection Pierre Bastid, Paris, photo Galerie Alexis Pentcheff.